

La maison Bethune



Norman Bethune se rendit en Chine en 1938 et, moins de deux ans plus tard, c'est un héros qui mourait. Après deux ans à peine, ses réalisations dépassaient celles de toute une vie. Dans les montagnes isolées d'une Chine déchirée par la guerre, il mit sur pied le premier programme médical que cette région connut. L'exemple de son grand dévouement a inspiré des millions de gens qui n'avaient jamais vu Bethune.

Son histoire commence à 100 milles au nord de Toronto, à Gravenhurst (Ontario), petite ville d'exploitation forestière. Son père, Malcolm Nicolson Bethune (1857–1932), était issu d'une vieille famille canadienne dont les ancêtres remontent aux riches propriétaires écossais et aux Huguenots français; son père, c'est-à-dire le grand-père de Norman, fut l'un des médecins qui créa la faculté de médecine du Trinity College de Toronto. En 1887, Malcolm épouse Elizabeth Ann Goodwin (1852–1948), fille d'un Anglais «tourneur sur bois» ou menuisier de métier. Après l'obtention du diplôme au Knox Theological College de Toronto, les époux Bethune déménagent, avec leur jeune enfant Janet Louise, à Gravenhurst: c'est là que Malcolm est ordonné à l'église presbytérienne Knox. Henry Norman naît au presbytère le 3 mars 1890. Malcolm Goodwin, leur troisième enfant, naît en 1892.

Dès son jeune âge, Norman se révèle turbulent, curieux, indépendant et têtu; il a peine à respecter la discipline que lui imposent ses parents. À six ans, il prend la clé des champs pour explorer la ville – Toronto – et, quelques heures plus tard, rentre au bercail. Cet esprit d'aventure fut peut-être encouragé par les nombreuses affectations de son père; Norman a trois ans lorsque ses parents quittent Gravenhurst; il devait déménager six autres fois avant d'atteindre ses quatorze ans.

Après avoir quitté ses parents, il continue de vagabonder. En 1911, il interrompt ses études de biologie à l'Université de Toronto pour travailler au Frontier College où il organise des cours destinés aux travailleurs immigrants d'un camp de bûcherons du nord de l'Ontario. À la déclaration de la première guerre mondiale en 1914, il s'enrôle dans le corps médical de l'armée royale canadienne. Porteur de brancards, il est blessé à Ypres (France) et revient chez lui terminer ses études de médecine. En 1917,

La famille Bethune vers 1893 (Norman à cheval).



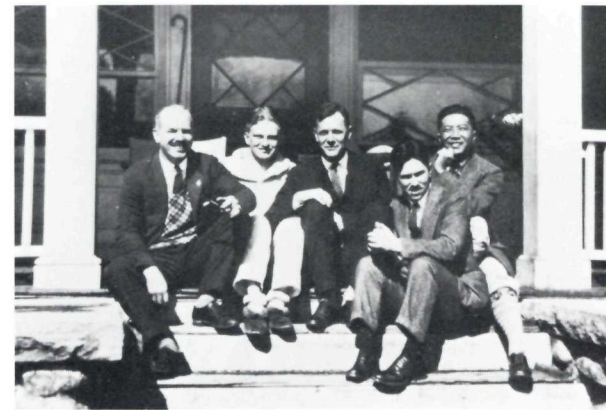
il s'enrôle à nouveau, dans la marine royale cette fois.

Après la démobilisation, il demeure en Angleterre pendant presque cinq années et y poursuit des études supérieures. En 1923, il épouse Frances Campbell Penney, fille d'un éminent haut fonctionnaire de la cour d'Édimbourg. De caractère diamétralement opposé, les époux connurent un mariage orageux. Ils s'établissent à Détroit, Michigan, où Bethune ouvre sa première et unique pratique privée. Il a alors 34 ans. Deux ans après, il contracte la tuberculose.

Traité au Calydor Sanatorium de Gravenhurst, il entre ensuite au Trudeau Sanatorium de Saranac Lake dans l'État de New York. Sous des dehors d'ardeur, il broie du noir, isolé par une discipline sévère et un repos forcé, et divorcé à la demande de son épouse; sa vie lui apparaît comme une «danse de la mort». Lorsqu'il découvre le pneumothorax artificiel, opération dangereuse consistant à insuffler de l'air dans la cavité pleurale, il demande à la subir. Guéri en l'espace d'un mois, il quitte le sanatorium après y avoir séjourné un an. Épargné par le terrible mal, il décide de se consacrer à l'enraiment de la tuberculose.

Au début de 1928, Bethune s'installe à Montréal où il vécut huit ans. À l'hôpital Royal Victoria, il est pendant cinq ans le premier adjoint du chirurgien

Groupe de tuberculeux, Trudeau Sanatorium, 1927; Bethune est assis à gauche.



Edward Archibald, pionnier de la chirurgie pulmonaire au Canada. En 1933, des mésententes personnelles et professionnelles avec d'autres médecins lui font quitter ce poste pour celui de chef du département de chirurgie thoracique à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville, dix milles au nord de Montréal. La taille et le prestige de cet hôpital, alors assez modestes, ne l'empêchèrent pas d'être à deux reprises au conseil d'administration de l'American Association for Thoracic Surgery (Société américaine pour la chirurgie du poumon).

Outre la pratique de la chirurgie, Bethune rédige de nombreux articles destinés aux revues médicales dans lesquels il propose de nouvelles techniques chirurgicales et des améliorations fondées sur sa propre recherche. Il met au point beaucoup de nouveaux instruments qu'il cherche constamment à améliorer. C'est ainsi qu'encore aujourd'hui, on fabrique les «cisaillies Bethune».

Sur le plan professionnel Bethune se fait une réputation internationale de chirurgien adroit et passionné pour son travail; sur le plan social toutefois, il est peu orthodoxe. C'est un homme complexe, à la fois antipathique et sympathique. En 1929, il épouse de nouveau Frances, mais leurs querelles aboutissent à un divorce en 1933. À cette époque, Bethune fréquente surtout des artistes; tout amateur qu'il est lui-même, il ne manque pas de talent. Son esprit pénétrant sait animer les réunions mondaines, mais il prend de son propre dire «un malin plaisir à scandaliser les timides». En public, on le voit au volant de sa

sportive roadster jaune en tenue originale. Un ami se rappelle qu'il filait «à la vitesse d'un météor».

La Dépression n'épargne pas Bethune plus qu'un autre; un tiers de la population montréalaise vit de l'assistance sociale. Sa prise de conscience graduelle des effets de la Dépression sur la santé des pauvres l'amena à croire que la médecine devait se pencher sur les causes sociales de la maladie autant que sur ses symptômes médicaux. En 1935, il met sur pied une clinique gratuite destinée aux chômeurs. Puis à l'été de cette même année, il prend part à la Conférence internationale des physiologues en Union Soviétique où il en profite pour étudier la médecine socialisée. Il n'accepte pas en bloc la médecine pratiquée là-bas, mais il est convaincu que seule l'intervention du gouvernement dans la pratique de la médecine assurerait des soins médicaux à tous, sans égard à leur situation financière. Ses articles deviennent des éditoriaux aux yeux de la profession; en 1936 il organise The Montreal Group for the Security of the People's Health, le premier groupe médical socialisant au Canada, dont le personnel est constitué de médecins. Cette même année, il adhère au parti communiste.

À l'été 1936, il se produisit un autre événement qui allait changer la vie de Bethune: la Guerre civile espagnole. Avec l'appui de la très puissante Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, Francisco Franco dirige une rébellion contre le gouvernement espagnol démocratiquement élu. La guerre polarise les opinions; comme bien d'autres, Bethune croit la démocratie menacée en Espagne à moins d'y supprimer la dictature militaire.

En septembre 1936, il se porte volontaire pour aller en Espagne sous les auspices d'un organisme canadien, le comité d'aide à la démocratie espagnole.

Peu après son arrivée à Madrid, Bethune conçoit un service volant de transfusion de sang, qui devait recueillir le sang de donateurs dans les villes pour le transporter ensuite là où on en avait le plus grand besoin. En moins d'un mois, le service est sur pied. Bien que Bethune la qualifie plus tard de «simple service de livraison de lait», sa banque mobile de sang passe pour la plus importante innovation en médecine militaire de la guerre civile espagnole.

En février 1937, Bethune prend la route avec son service volant en direction de la ville assiégée de Malaga, sur la côte sud de l'Espagne. Mais avant d'y

Bethune en train de pratiquer une opération chirurgicale à l'hôpital Royal Victoria, Montréal, 1933.



arriver, la ville capitule. Sur son chemin, il rencontre plus de 40,000 réfugiés fuyant en direction d'Almeria, à 100 milles de là, avec leurs enfants et leurs biens. Ceux qui n'en pouvaient plus se laissent mourir étendus le long de la route. Pendant trois jours, Bethune et son service transportèrent les plus désespérés à Almeria jusqu'alors épargnée. Mais elle aussi fut bombardée. Bethune ne comprendra jamais pourquoi on a volontairement bombardé les réfugiés civils: c'est d'ailleurs un triste fait qu'il n'oubliera jamais. Plus tard, il écrira à Frances: «L'Espagne m'a brisé le coeur.»

En mai 1937, le corps médical militaire de la République espagnole a déjà pris la forme d'une bureaucratie qui pèse lourdement à Bethune. Irrité et à bout de forces, il revient au Canada, mais s'engage aussitôt dans une tournée de conférences à l'échelle du pays pour recueillir des fonds destinés au travail à faire en Espagne.

Espagne 1937.



Le même été cependant, l'armée japonaise envahit la Chine et ouvre ainsi la seconde Guerre sino-japonaise. Un grand nombre avaient cru à la cause de l'Espagne, mais cette Chine si éloignée, c'était autre chose. Bethune, lui, croit qu'on y prépare une autre dictature militaire; le deuxième incident menant à une autre guerre mondiale venait de se produire. Il écrit: «L'Espagne et la Chine participent à la même bataille. Je vais en Chine parce que c'est là que les besoins sont plus urgents.»

Le 8 janvier 1938, Bethune quitte le Canada pour la dernière fois, en compagnie de Jean Ewen, une infirmière canadienne; il s'arme d'approvisionnements médicaux d'une valeur de \$5,000. Il se rend à Hankow, la capitale provisoire, où le représentant du parti communiste, Chou En-lai, lui offre une escorte jusqu'à Yen-an, le quartier général du parti, à 500 milles au nord-ouest. Il y arrive finalement un mois plus tard, après un voyage effectué dans les pires conditions de guerre.

La nuit de son arrivée, Mao Tse-Tung, chef du parti communiste chinois, le demande. Mao accueille Bethune chaleureusement, et pendant leur nuit de conversation, l'invite à rester et à superviser l'hôpital frontalier de la 8^e armée. Moins d'un mois plus tard, Bethune décide qu'il serait plus utile au front où il pourrait soigner les blessés sur place.

Le 1^{er} mai, il quitte Yen-an en direction des montagnes de la région frontalière isolée de Chin-Ch'a-

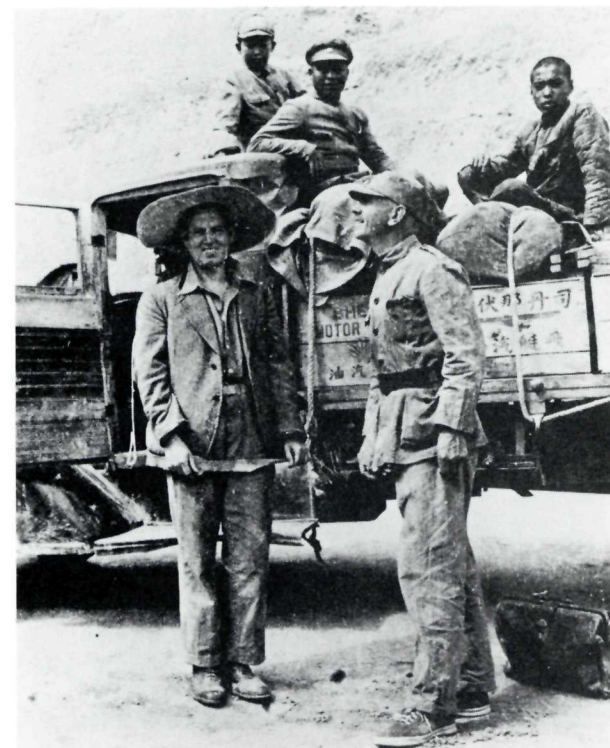


Chi, à 200 milles au nord, où les combats font rage. Il y demeure jusqu'à la fin de ses jours, soit un an et demi. Les conditions malsaines qu'il y trouve le bouleversent.

Ramenés du front depuis plusieurs jours, voire plusieurs semaines, les blessés gisent entassés sous de minces couvertures, leurs pansements inchangés, leurs blessures gangréneuses. Pour un grand nombre, le seul traitement était l'amputation. Refusant de se reposer même après cinq pénibles jours de voyage, Bethune se met immédiatement au travail. Pendant les semaines qui suivent, il effectue une tournée dans toute la région, ne s'arrêtant que pour les opérations chirurgicales.

Dans cette région de 13,000,000 de personnes, Bethune est un des seuls médecins compétents. Se rendant compte que ceux qu'ils forment pourront à leur tour en former d'autres, Bethune consacre son énergie à l'enseignement. Il organise des classes sur les premiers soins, l'hygiène et l'initiation à la chirurgie. Il rédige et illustre des manuels qui sont traduits, miméographiés et distribués. Ses élèves, surtout des adolescents, n'ont qu'une formation médicale réduite, si tant est qu'ils en aient une; il se fixe comme but de former des médecins diplômés en un an, et des infirmières, en six mois.

Au cours du premier été, Bethune propose à ses supérieurs militaires la création d'un hôpital au front même, qui donnerait enseignement et soins médi-



caux à la fois. L'idée ne leur plaît guère pour des raisons de tactique, mais leur respect de Bethune est tel qu'ils lui donnent néanmoins le feu vert. Deux mois durant, il planifie et supervise la construction de son cher «hôpital modèle», inauguré en grande pompe le 15 septembre 1938. Moins de trois semaines plus tard, l'ennemi le détruisait.

Bethune se rend alors compte que dans cette zone chinoise de guérilla, toutes les installations médicales doivent être mobiles. Il écrit dans son rapport mensuel suivant: «Il est révolu le temps où les médecins attendaient les patients. Désormais, c'est eux qui doivent se rendre auprès des blessés.» L'année suivante, il parcourt plus de 3,000 milles, dont 400 à pied dans les passages escarpés où les mules n'ont pas accès. Utilisant les moyens du bord, il conçoit une salle d'opération transportable par deux mules. Il fait des opérations à un rythme prodigi-

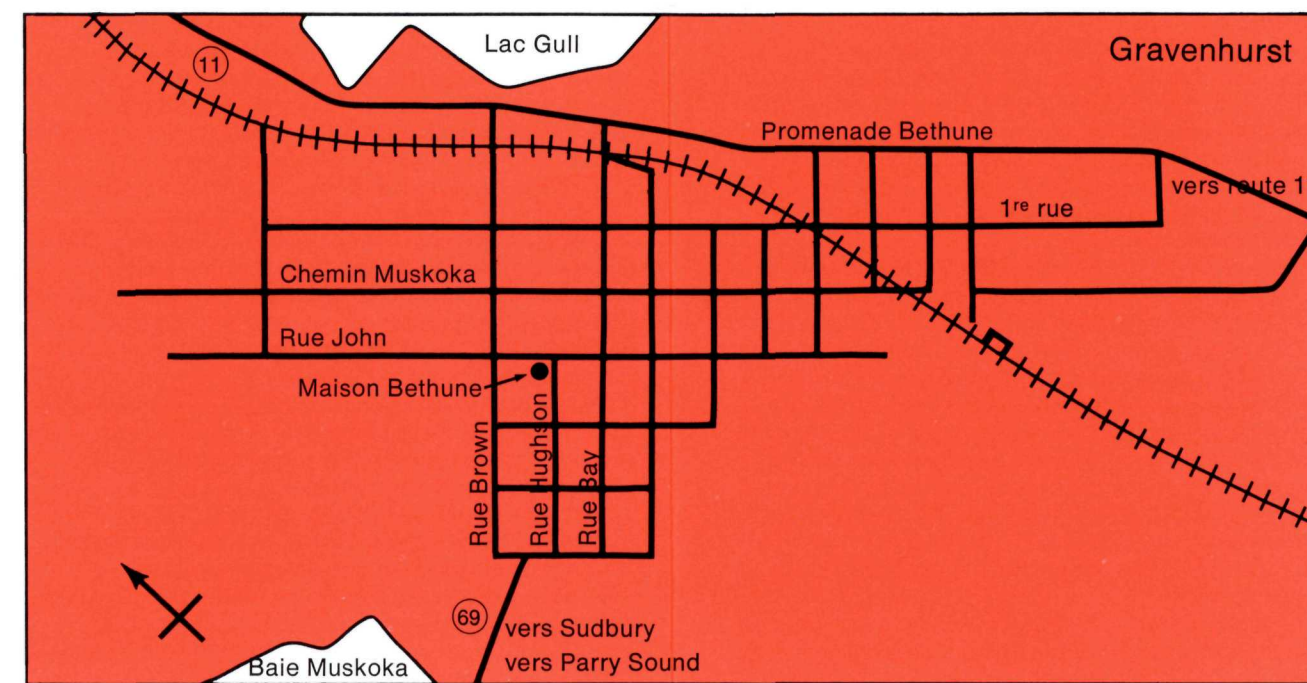
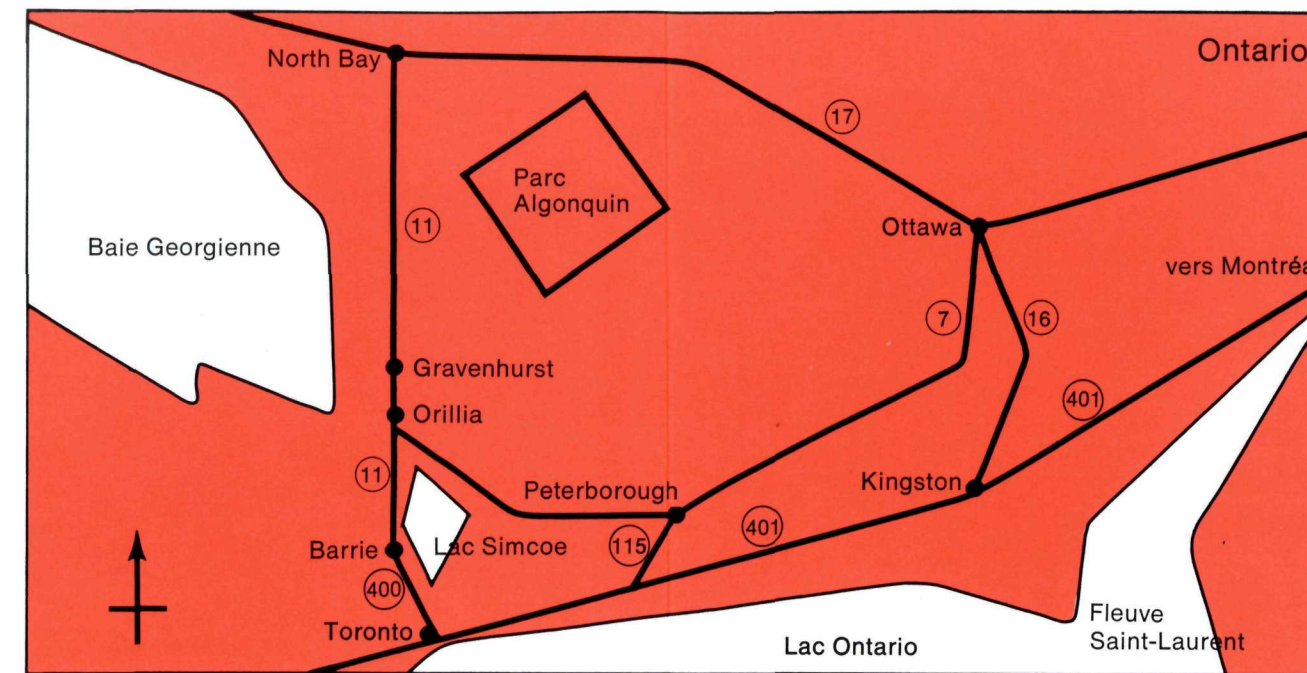


gieux; à une occasion, il opère 115 personnes en 69 heures sans même arrêter, sous le feu de l'artillerie lourde.

En peu de temps, le nom de Pai Ch'iu-en («Bethune» transposé phonétiquement en chinois) devient légendaire. «À l'attaque! Pai Ch'iu-en est avec nous!» devient le cri d'appel aux armes. Bientôt on commence à parler de cet extraordinaire étranger qui ne craint pas les épreuves et qui donne ses vêtements, sa nourriture et son propre sang aux blessés. Tous ceux qui l'ont vu, ont reçu ses soins ou l'ont touché viennent alimenter la légende. On dit même qu'il lui était arrivé de voyager une journée entière pour soigner un seul soldat, pour ensuite revenir.

Mais Bethune à son tour rend bien aux Chinois leur reconnaissance. C'est à travailler en leur compagnie qu'il se défait de son impatience. «Je suis fatigué, il est vrai, écrit-il à un ami au Canada, mais je ne me rappelle pas avoir été aussi heureux... On a besoin de moi.»

Vers la fin d'octobre, pendant qu'il opère un soldat blessé, Bethune se coupe accidentellement à un doigt faute de gants caoutchoutés. Au début, il n'y fait pas attention – il s'était déjà coupé sans conséquences graves. Cette fois-ci pourtant, la coupure s'infecte et il s'ensuit un virulent empoisonnement de



sang. On ne peut rien pour celui qui en a sauvé tant d'autres. Il refuse d'interrompre son travail, même dans les derniers temps.

Norman Bethune meurt tôt le 12 novembre 1939. De son vivant il avait été leur héros. La mort en a fait un martyr.

À l'annonce de sa mort, le président Mao écrit un essai intitulé: *À la mémoire de Norman Bethune*. Le temps en a fait un de ses essais les plus célèbres. Aujourd'hui, c'est un texte dont la lecture est obligatoire en Chine, où Bethune y est vu comme un idéal de dévouement total au travail. On voit sa photo sur des affiches, des livres et des timbres poste. Parfois, seuls quelques mots de l'ouvrage de Mao suffisent à l'identifier: «Se dépenser sans compter.»

On a érigé des monuments à travers la Chine toute entière pour lui rendre hommage. On a reconstruit son hôpital modèle. L'abri qu'il avait érigé sur le flanc d'une montagne, le temple abandonné qui lui servait de salle d'opération et les maisons qu'il a habitées ont tous été convertis en musées. En 1950 on a transporté sa dépouille au cimetière des martyrs de Shih-chia-chuang consacré à plus de 25,000 hommes, morts à la guerre de la résistance. Dans ce parc immense, on ne compte qu'une statue plus grande que nature, celle de Norman Bethune. De l'autre côté

de la rue, voisin du musée Bethune, se trouve l'hôpital international de paix Norman Bethune, établissement de 800 lits.

Au Canada, le gouvernement fédéral s'est approprié en 1973 sa maison natale, l'ancien presbytère de Gravenhurst où tout a commencé, et l'a inauguré officiellement à titre de monument commémoratif canadien en 1976.

La Maison Bethune

Parcs Canada entretient et gère la Maison Bethune au nom du ministère des Affaires extérieures du gouvernement du Canada.

La maison, construite en 1880, a toujours servi, jusqu'à ce que le gouvernement en fasse l'acquisition, de résidence au ministre presbytérien. Elle est située à l'angle des rues John et Hughson, à deux coins de rue de l'église Knox, dont Malcolm Bethune fut le ministre de 1889 à 1893.

Les principales pièces de la maison ont été meublées suivant leur aspect des années 1890, dans une tentative de recréer l'atmosphère qui y régnait à la naissance de Norman Bethune. Le mobilier se veut un reflet des goûts et du style de vie de la famille Bethune.

À l'étage, on trouve une exposition à caractère biographique où citations et photographies servent à illustrer la vie de Norman Bethune; elle se termine par des exemples de l'hommage que la Chine rend encore aujourd'hui à sa mémoire.

La maison est ouverte au public tous les jours y compris le dimanche, de 9 h à 18 h, du 1 juin à la fête du travail inclusivement. Le reste de l'année, la maison est ouverte tous les jours, sauf les fêtes légales de 10 h à 17 h.

Gravenhurst est situé sur la route 11, à 100 milles au nord de Toronto, en plein coeur du District de Muskoka.